

La Gazette de Couleurs du Monde



ASSOCIATION HUMANITAIRE DE PARRAINAGE DE MÈRES SEULES

Le mot du Président

NUMERO 18 DE JUIN 2025

Chers parrains et marraines, donateurs et amis,

Nous venons de tenir la 33^{ème} Assemblée Générale de Couleurs du Monde. Durant ces longues années, nous avons surmonté des difficultés sans nombre. Nous avons secouru des centaines de familles et des milliers d'enfants, dont la plupart sont sortis de l'engrenage de la misère. Ceci a été possible grâce au travail de nos équipes de bénévoles et de correspondantes, et à la générosité de nos adhérents qui nous ont soutenu financièrement et moralement.

Au démarrage de l'association, le contexte de notre travail était totalement différent ; les moyens techniques de communication rapide avec nos terrains d'action étaient pratiquement inexistantes. Ainsi, il nous fallait parfois deux mois pour payer nos familles indiennes ou malgaches, entre l'envoi des chèques par courrier recommandé et le dépôt des fonds sur le compte des familles. Il était quasi impossible de téléphoner en direct... Seul le courrier postal nous permettait de contacter nos correspondantes.

Tout était lent et bien du courrier pour l'étranger se perdait en route..... un autre monde.

Et puis tout a changé ; le téléphone fixe et le fax se sont généralisés, et surtout internet et la téléphonie mobile sont apparus. Nous avons pu alors communiquer comme nous le voulions avec nos correspondantes, envoyer plus facilement l'argent aux banques et même équiper nos mères parrainées de téléphones mobiles, auxquelles leurs correspondantes accèdent facilement. Nous avons pu étendre l'association bien au-delà de l'Hérault, voir des adhérents d'un peu partout nous rejoindre, ainsi que des bénévoles. C'est cette voie que nous suivons désormais. C'est une opportunité pour de nouvelles personnes -même

éloignées- de participer à la vie de l'association.

Chers adhérents, faites connaître Couleurs du Monde à vos proches et rejoignez notre équipe de bénévoles en fonction de vos motivations et de vos compétences.

Merci à tous et avec notre amitié.

Michel ARBONA



Photo : *Christophine et ses enfants à Madagascar*

Dans ce numéro

Hommage à Antoinette

► Antenne de Pondichéry

Le « plus » de l'activité de Couleurs du Monde

Une équipe humanitaire bien rodée en Inde du Sud (Yves Destriau et al.)

► Antennes du Bénin

Béatrice, une maman exemplaire de Cotonou (Ingrid Ahehehinou)

Un cas remarquable de réussite scolaire à Abomey (Pascaline Ahossou)

► Antennes de Madagascar

Les dimensions nouvelles de la pauvreté dans les grands centres urbains (Jacques Iltis)

Voir et revoir les familles parrainées à Madagascar (Jacques Iltis)

Les activités de l'antenne Actions Complémentaires (M. Arbona, P. Michaux)

Une famille en attente de parrainage à Madagascar

Mieux connaître Couleurs du Monde

P. 02

P. 02

P. 03

P. 05

P. 06

P. 07

p. 08

P. 10

P. 12

P. 12

Informations de contact

Couleurs du Monde

1, impasse du Carignan,
34830 - JACOU

Tél : +33 (0) 4 67 59 44 38

Courriel :

michel.arbona@wanadoo.fr

Hommage à Antoinette

Michel Arbona, Jacques Iltis, Patrick Michaux

Antoinette RAMBININTSOA, correspondante de Couleurs du Monde à Tananarive depuis 1999, a souhaité récemment transférer ses responsabilités d'antenne à sa belle-fille, Mialy, mettant ainsi un terme à un quart de siècle d'activité dans l'association.

Au départ, après des années consacrées à la compagnie Air Madagascar et à la Chambre de Commerce



et d'Industrie d'Antananarivo, elle fait la connaissance de Michel Arbona à l'occasion d'un déplacement à Montpellier et via des connaissances malgaches. Parfaitement francophone et désireuse d'aider ses compatriotes nécessiteux, elle démissionne peu de temps après pour se consacrer pleinement à CDM.

En bonne connaissance des disparités sociales de la capitale malgache, et avec des qualités de communication et d'organisation rapidement confirmées, elle a dès lors sillonné nombre de quartiers défavorisés de l'agglomération, principalement ceux de la commune d'Ambohibao et des alentours de l'aéroport. Elle a su établir des liens particulièrement forts avec nombre de mères de famille en difficulté qui, par son intermédiaire, ont pu bénéficier de parrainages. Parallèlement, elle a grandement facilité les contacts entre parrains/marraines et ces mêmes familles. Un certain

nombre de ces échanges se sont, de plus, intensifiés avec la venue à Madagascar de donateurs et la rencontre de leur famille de correspondance.



Antoinette est grand-mère aujourd'hui. Elle a 2 enfants, tous deux diplômés de niveaux d'enseignement supérieur : l'aîné Njeva, jeune chef d'entreprise, et la cadette, Voara, thérapeute énergétique et coach.

Antoinette, nous te souhaitons de jouir pleinement de ton temps libre et de beaux moments partagés avec tes proches !

LE « PLUS » DE L'ACTIVITÉ DE COULEURS DU MONDE : le voyage annuel en Inde du Sud

Depuis plusieurs années, Marie FRAYSSE, adhérente de Couleurs du Monde, organise un magnifique voyage en Inde du Sud à l'attention des adhérents de l'association, avec l'appui des correspondantes locales de CDM et en partenariat avec une petite société de transport indienne.

Durée du voyage : 2 semaines

Saison : janvier - février (hors période de mousson)



LES OBJECTIFS DU VOYAGE :

- Découverte de l'Inde du Sud (Tamil Nadhu et Kerala)
- Visite des anciens comptoirs français de Pondichéry et Karikal
- Rencontre des familles indiennes parrainées à Pondichéry et Karikal

POUR TOUTE INFORMATION :

michel.arbona@wanadoo.fr
jacques.iltis@gmail.com

Mangai, correspondante CDM à Pondichéry (à gauche)
Marie FRAYSSE organisatrice du voyage (à droite)

L'ANTENNE DE
PONDICHÉRY

Une équipe d'adhérents de Couleurs du Monde, appuyée par les correspondantes indiennes de l'association, s'est rendue à Pondichéry et à Karikal en début d'année. Ses membres, rôdés pour la plupart aux spécificités de l'humanitaire en Inde, s'y rendent régulièrement depuis 2011. Voici leurs commentaires.

Cette année, nous avons débarqué à l'aéroport de Chennai et pris la direction de Pondichéry en « bus-pays ». Moyen de locomotion un peu galère, près de 4 heures de trajet sur 150 mauvais kilomètres... et le klaxon incessant d'un bus se faufilant dans la circulation. Mais c'est toujours bon de voyager avec « tout le monde », de ne pas être à part de ce pays qui nous serait probablement étranger si nous étions des touristes « ordinaires » voyageant en taxi. Un peu de détente à l'arrivée à Pondichéry, dans notre guest-house habituelle. White Town, siège de l'ancien comptoir français, fondé en 1673, est peu dépayçant, à la différence des quartiers proprement indiens. Des noms familiers de France ont

Une équipe humanitaire bien rôdée en Inde du Sud

Yves et Elisabeth Destriau, Marie-Laure et Philippe Hocquet

prêté leur nom aux rues : Dumas (Alexandre), mais aussi La Bourdonnais, Suffren, Romain Rolland. C'est beau de se sentir un peu « chez soi », dans ce territoire rendu à l'Inde en 1954.

Le premier rendez-vous est avec Vikram et son épouse Siva, nos correspondants de longue date. Vikram a fait spécialement le déplacement depuis son lieu de travail, près de Bombay, pour nous accueillir, nous guider et communiquer avec les familles. Mangai est là aussi, prête à nous aider. Le lendemain, départ en « rickshaw », le tricycle motorisé local, pour la visite des familles, une quinzaine à Pondichéry, avant celles à Karikal. Sachant que, dans une misère parfois absolue, nous attend un scénario auquel nous sommes malheureusement habitués : des maisons qui n'ont pas de toilettes ou pas d'eau courante ; d'autres qui ont le toit crevé et sont inondées lors de la mousson. Plusieurs générations s'entassent dans la même pièce pour dormir le soir. Les mères sont seules à élever les enfants, le père étant mort ou disparu. Elles

occupent de petits emplois peu qualifiés, souvent de femmes de ménage.

Il va falloir nous assurer que les aides fournies par CDM se justifient pleinement. Avec cet objectif, nous nous renseignons sur le montant de leurs revenus, qui s'échelonnent entre 3000 et 10 000 roupies (35-120 euros), sur leurs dépenses (loyer, frais de scolarité, frais médicaux), sur la salubrité de leur logement et sur les conditions dans lesquelles les enfants peuvent étudier. Nous sommes souvent surpris de voir ces enfants réussir à l'école et s'accrocher à leurs études, jusqu'à parvenir à l'enseignement supérieur. Il s'avère que, sans l'aide des parrainages de l'association, ils parviennent moins facilement à ce niveau, même si, dans les collèges publics d'enseignement supérieur, les frais de scolarité sont le plus souvent modiques. Concernant les filles, nous obtenons confirmation que, pour le moment, ne se trouve dans nos familles aucune situation tragique, comme celles de familles qui n'ont pas les moyens, dans lesquelles elles sont mariées très jeunes, parfois dès l'âge de 14 ans, pour devenir rapidement les « bonniches » de leur belle-mère.

Un soir, nous avons été invités à une fête traditionnelle organisée pour la fille d'une mère parrainée. En Inde, il est de tradition de fêter la nubilité des filles. Des robes à paillettes, des fleurs partout, des guirlandes, des lampions ! La soirée, magnifique, se termine par un repas où tous les convives s'attablent autour de mets préparés pour l'occasion. On mange sur une feuille de bananier. Nous nous sommes inquiétés de savoir si le faste de la cérémonie n'allait pas



Un moment de convivialité avant la visite des familles à Pondichéry

démunir encore plus cette famille déjà très pauvre. Mais on nous a expliqué que chaque convive apportait des offrandes et de l'argent et qu'en général, ces fêtes rapportaient plutôt à la famille. Le lendemain, nous nous sommes partagés le travail. Marie-Laure et Philippe ont pris en charge la suite des visites de familles à Pondichéry, tandis qu'Elisabeth et moi sommes allés voir les familles de Karikal. En chemin, un des 4 jours de la Fête de la Vache (Pongal), très populaire en Inde, nous avons failli emboutir un troupeau de ces bestiaux, qui avait subitement décidé de traverser la route. Malheur si cela nous était arrivé !

A Karikal, autre Etablissement français historique, nous avons rendu visite à cinq autres familles et commencé à tirer quelques conclusions de portée plus large. La première, évidente, étant que les familles qui ont la chance d'être aidées par une association ont plus de possibilités de s'en sortir. Quelques aides publiques ont néanmoins été instaurées : pension de veuve, pension d'invalidité... Le gouvernement cède aussi des terrains aux familles qui n'ont pas les moyens de se loger. La grande majorité de celles que nous avons vues sont des « intouchables » ou Dalits, qui, dans certaines conditions, peuvent bénéficier de bourses pour accéder aux études. Les hôpitaux publics leur sont aussi ac-

cessibles, mais pas les soins coûteux. Depuis des mois, les médias titrent tous que l'Inde est appelée à devenir une des plus grandes puissances mondiales. Cependant, si le développement économique du pays est indiscutable, les laissés pour compte sont encore nombreux.

Dans le prolongement de son récit, Yves Destriau lance à tous les bienfaiteurs de Couleurs du Monde cet appel chaleureux : « Notre équipe vit des aventures ; ou plutôt ce sont les aventures qui nous font vivre. Si vous voulez un jour les vivre avec nous, n'hésitez pas. L'aventure, c'est ce rapport humain irremplaçable que l'on trouve dans la proximité et l'authenticité. Merci à vous, qui permettez par vos parrainages de construire de l'humanité et de la solidarité. »



Kalayarasi et sa famille à Karikal



Asvitha en tenue traditionnelle pour la fête de nubilité

L'ANTENNE DE
COTONOU AU BÉNIN

Béatrice, une maman exemplaire de Cotonou

Ingrid AHEHEHINNOU

Béatrice, 50 ans aujourd'hui, est une mère de famille franche et engagée, parrainée par Couleurs du Monde, qui sollicite souvent mon aide pour conseiller ses enfants quand le besoin s'en fait sentir. Toujours prête, aussi, à me rendre service quand je la sollicite. Son courage et sa détermination font d'elle une femme admirable, un véritable pilier pour son entourage.

Béatrice a fait la connaissance de CDM en 2016, dans l'hôtel où elle travaillait à l'époque. Elle intègre aussitôt l'association, comme deux autres mamans travaillant dans cet établissement.

Femme courageuse et exemplaire, Béatrice a su faire face aux épreuves de la vie, à la maladie et à l'abandon dont elle a été victime. Avant que l'hôtel ne ferme, elle assurait le service de jour et arpentait les rues l'après-midi, avec sa bouillie de riz au tapioca, qu'elle vend encore aujourd'hui avec succès. Sans jamais se décourager, elle enchaîne vente de bouillie de riz et travaux de ménage chez des particuliers.

Mère de trois garçons, dont l'un malheureusement est décédé, les 2 autres étant jumeaux, auxquels elle a su inculquer de belles valeurs.

Aaron a obtenu un diplôme en élevage, tandis que Moïse vient de réussir sa licence en droit cette année. Aaron n'a pas encore d'emploi dans son domaine, mais il se débrouille dans le textile au sein d'une société d'État. Moïse, quant à lui, compte poursuivre ses études et vise un master en droit des affaires. Tous deux sont aujourd'hui des exemples d'instruction et de persévérance au sein de l'antenne CDM de Cotonou.



Remise par Ingrid (à gauche) à Moïse (à droite) d'un ordinateur, offert par le parrain CDM pour la poursuite de ses études en droit



Béatrice au marché de Cotonou

L'ANTENNE D'ABOMEY AU BENIN

C'est pour moi le moment de dire à l'équipe de Couleurs du Monde, depuis son Président jusqu'aux parrains et marraines, que je vous suis reconnaissante pour vos gestes d'amour, car ils changent des vies par ici. Je vous remercie pour tout ce que vous faites, pour donner un espoir et un avenir, pour pourvoir à un abri, pour essuyer des larmes. Bref, vous apportez joie de vivre et bonheur à des âmes qui auraient pu perdre goût à la vie et céder au poids de la pauvreté. Vos couleurs embellissent des vies à Abomey !



Apporter sourire et espoir à des mères de familles veuves ou abandonnées est aussi la mission que s'est assignée Couleurs du Monde à Abomey. Dans la cité historique des rois du Bénin, l'association parraine actuellement une quinzaine de familles. Parmi celles-ci, j'évoquerai aujourd'hui, non sans fierté, l'appui à la scolarité donné par CDM à Larissa. Cette jeune fille était en situation de vulnérabilité extrême



Pascaline, correspondante CDM à Abomey

Un cas remarquable de réussite scolaire à Abomey

Pascaline AHOSSOU, correspondante Couleurs du Monde

quand l'association lui a tendu la main. Aujourd'hui, sans cet appui, elle connaîtrait certainement un vécu identique à celui des nombreuses adolescentes dont la scolarité s'achève trop tôt.

Rappelons qu'au Bénin, comme dans d'autres pays pauvres, les adolescentes sont confrontées à de nombreux défis. Les normes sociales et de genre y désavantagent surtout les filles ; elles conduisent les parents à donner la priorité à l'éducation des garçons, tandis que les filles héritent des tâches domestiques et sont exposées à des pratiques moins glorieuses telles que le mariage précoce. Une fille sur trois est mariée avant l'âge de 18 ans. Dans l'enseignement secondaire, le taux de scolarisation est également plus élevé chez les hommes (52 %) que chez les femmes (43 %).

Sur le chemin de sa destinée, Larissa, fille de parents divorcés et à la charge de sa mère, croise l'association en 2017, alors qu'elle est encore en classe de 1^{ère}. Cette année-là, ses conditions de vie ne lui garantissaient quasiment aucune chance de poursuivre des études. Mais CDM, tel le bon samaritain, les "repêche", elle et sa maman, avec un soutien à la fois financier et psychologique. Elle échappe dès lors au mauvais vent qui écarte la majorité des filles du chemin de l'éducation. Larissa décroche le Baccalauréat deux années plus tard, devenant la première de la famille à atteindre cet objectif, la première aussi des enfants parrainés par CDM à Abomey à boucler avec succès des études secondaires.

Toujours parrainée par CDM, Larissa s'inscrit ensuite en Licence



Odette (à droite) et sa fille Larissa

professionnelle de Lettres Modernes à l'Université de Parakou. Ce n'était pas gagné d'avance, là non plus. Mais le soleil de Couleurs du Monde est venu dissiper définitivement les ténèbres de sa vie. Au Bénin, le taux d'inscription dans l'enseignement supérieur n'est que de 8 % pour les femmes. Et Larissa, volant sur les ailes de CDM, a su tirer son épingle du jeu trois années académiques plus tard. Elle est devenue la 1^{ère} fille de la famille et le 2^{ème} enfant à décrocher la Licence, la 1^{ère} aussi diplômée académique des enfants parrainés par CDM à Abomey. Aujourd'hui, à 24 ans, et bien que n'ayant pas encore d'emploi stable, elle donne des cours de français dans plusieurs collèges de la place et n'est plus à la charge de sa maman. En parallèle, elle envisage de faire deux années universitaires de plus, jusqu'à obtention d'un Master.

LES ANTENNES DE MADAGASCAR

Les dimensions nouvelles de la pauvreté dans les grands centres urbains de Madagascar

Jacques ILTIS

À Madagascar, la lutte contre la pauvreté, menée par de nombreuses organisations humanitaires nationales et étrangères, y compris l'action modeste de Couleurs du Monde, a pris un sens supplémentaire depuis la pandémie de COVID (2020-2021). La pauvreté y est à dimensions multiples, à tel point que le classement international du pays en la matière fait quelquefois débat, selon que telle ou telle dimension du problème -la malnutrition, le logement, la santé, la scolarité, l'insécurité- est, ou n'est pas, prise en considération à sa juste mesure.

Il y a une vingtaine d'années, huit personnes sur dix vivaient en milieu rural. Dans la population, d'aucuns disaient, à l'époque, qu'il était préférable de vivre à la campagne, même de très peu, plutôt qu'en ville. En milieu urbain, pauvreté et mendicité étaient déjà omniprésentes, structurelles, conjoncturelles... et morales. D'autres chiffres sont cités aujourd'hui. Le dernier recensement général de la popula-

tion (2018) indique que 74,2% des 25,7 millions d'habitants sont pauvres, selon l'indice multidimensionnel établi par le système des Nations Unies. Actuellement, Madagascar compte plus de 30 millions d'habitants, avec un taux de pauvreté estimé à 80,3 %, sur la base d'une personne adulte vivant avec moins de 2,15 dollars (10 000 ariary) par jour, le seuil minimum dont une personne est censée avoir besoin pour survivre.

Dans le quotidien des familles « urbaines » dont s'occupe Couleurs du Monde, les signes d'aggravation de la situation sont, en premier lieu, d'ordre économique, avec une inflation galopante depuis le début de la décennie. S'y greffe le fonctionnement de plus en plus chaotique des services de base que sont l'eau, l'assainissement et l'électricité, auxquels beaucoup n'accèdent pas ou plus. Un rapport publié en 2023 révèle que les proportions de personnes adultes qui n'ont pas accès à ces services atteignent

72,5% pour l'eau, 86,1% pour l'assainissement et 94,7% pour l'électricité parmi les pauvres. Corrélativement, en termes d'espoir de sortie durable de la pauvreté, pessimisme et résignation étaient forts lors de notre séjour dans la capitale. Les problèmes d'accès à ces services, conjugués avec la hausse des prix, les difficultés croissantes de scolarisation des enfants, ou encore l'insécurité ambiante étaient pointés pêle-mêle par tous nos contacts.

Les freins au développement sont, de fait, nombreux dans la région de



Mère et fille parrainées d'une banlieue éloignée de Tananarive.

Nandrianina, 16 ans, a décroché un bac scientifique à 16 ans et est entrée en faculté de médecine



L'insouciance des enfants d'un quartier défavorisé de Tananarive

Tananarive, très hiérarchisée. Dans les familles à qui nous avons rendu visite, toutes monoparentales, nous avons identifié plusieurs éléments peu encourageants dans l'optique d'un développement plus équilibré. Parmi ces éléments, le plus souvent cumulatifs, figure notamment le peu de succès des campagnes de limitation des naissances menées depuis des années par certaines ONG. Le conservatisme des milieux religieux reste vivace et ne facilite pas la diffusion des messages encourageant au contrôle des naissances, surtout auprès des femmes jeunes, alors que les moyens de contrôle sont gratuits.

Le niveau d'instruction des enfants reste aussi limité, en dépit des actions menées par CDM. En cause, la baisse - hélas continue depuis des décennies- de la qualité de l'enseignement public, au personnel mal rémunéré, aux moyens matériels réduits et aux classes surchargées ; s'ajoute à la situation le coût élevé de la plupart des établissements scolaires privés -dont tous ne constituent pas une alternative très heureuse-. Autre élément, des enfants de familles parrainées, à Tananarive, mais également à Majunga, possédant un niveau d'instruction au moins égal au baccalauréat, nous ont dit espérer rejoindre tel ou tel pays étranger, dont ils imaginent les conditions de vie bien meilleures. Des réseaux d'aide à l'expatriation, associatifs ou familiaux, se développent et renseignent sur les possibilités de séjour, les uns répondant à des



Agroforesterie menée par un jeune chef d'entreprise malgache à Mahajanga.
Plantation de fruits du dragon associée au reboisement

besoins en main d'œuvre, d'autres à des demandes d'assistance familiale.

Fort heureusement, dans le sens inverse, celui du retour au pays, émergent des jeunes diplômés,

aptes à saisir les atouts humains et naturels de Madagascar, agricoles, technologiques et autres, et pour qui la pauvreté n'est pas forcément synonyme de fatalité.

Voir et revoir les familles parrainées à Madagascar

Jacques ILTIS

Dans le prolongement de plusieurs missions précédentes, faites également pour le compte de Couleurs du Monde, je me suis rendu à nouveau à Madagascar fin 2024. CDM y consacre l'essentiel de ses ac-

tions à une centaine de familles pauvres de deux grandes agglomérations, celle d'Antananarivo, la capitale, et celle de Mahajanga, chef-lieu de région, au Nord-Ouest de la Grande Ile.



A gauche : Aimée, vendeuse de légumes à Tananarive
A droite : Mialy, correspondante de Couleurs du Monde

Dans les banlieues de la capitale, je me suis rendu au domicile de 52 familles, dont certaines en fin de parrainage. La complexité de la situation des plus démunies d'entre elles est telle qu'elle laisse parfois certains d'entre nous dubitatifs quant au bien-fondé de l'action à long terme de l'association à Madagascar... mais

c'est bien à tort. Un parrainage rend le quotidien de ces familles beaucoup plus facile. Il est, de fait, une assurance contre, à la fois, la malnutrition, l'habitat précaire, la déscolarisation et, hélas trop souvent, l'insécurité ambiante. Ceci étant, un parrainage n'écartera pas l'imprévu, notamment côté santé : une grave maladie d'enfant ou le décès subit d'une mère usée par des années de « galère ». Mais survient aussi quelquefois le meilleur. Ainsi, pour l'une de ces mères, cuisinière dans une cantine scolaire, avec les très bons résultats scolaires de sa fille, qui a décroché en juillet dernier, à 16 ans, un bac scientifique avec mention bien et a été admise en faculté de médecine à la rentrée universitaire. Entre pire et meilleur, se situe la majorité des actions de CDM, celles permettant à la famille de manger à sa faim, de rendre son logement agréable et plus sûr, de l'équiper de

meubles, d'un panneau solaire, de régler des fournitures scolaires, etc. Dans les conditions les plus difficiles, quand l'association peut s'appuyer sur des donateurs généreux, elle peut aussi prendre en charge des travaux d'amélioration de l'habitat proprement dit, parfois même sa reconstruction complète.

Fort heureusement, dans les quartiers de la capitale que nous avons parcourus, la grande pauvreté n'exclue pas les bonnes relations de voisinage, propres aux sociétés urbaines ou un peu obligées quand elles se doublent de liens familiaux et d'indivisions foncières. Ainsi, auprès de certaines familles, nous avons noté de bonnes pratiques, telles que l'accompagnement des enfants à l'école, l'accès aux bornes-fontaines communes, la mise en commun des achats de charbon de bois, principale source d'énergie domestique, des pratiques associatives ou religieuses communes, etc. A Tananarive, dans les conditions de vie probablement les plus difficiles du pays, les banlieues ne sont pas toutes un enfer absolu.

Mahajanga, 4^{ème} pôle urbain du pays, avec près de 300 000 habitants, est une ville portuaire et balnéaire, elle aussi confrontée aux multiples défis liés à la pauvreté d'une grande partie de sa population. Celle-ci est composée de milliers de personnes non originaires de la ville, venues soit de centres urbains secondaires de la région, soit de la campagne, notamment de la plaine agricole de Marovoay, vaste grenier à riz autrefois prospère, aujourd'hui en déclin. L'exode rural, dont les composantes ethniques sont multiples, reste vivace dans cette partie du pays. Il concerne beaucoup de femmes jeunes, souvent privées d'accès à la terre dans leur famille d'origine.

Je me suis rendu au domicile de 25 familles. A quelques exceptions près, leurs revenus proviennent es-



Réunion de familles parrainées à Majunga
(19 octobre 2024)

sentiellement d'activités du secteur informel ; elles sont lavandières, femmes de ménage, cuisinières, vendeuses de poisson ou de produits agricoles, et souvent contraintes de cumuler ces activités, presque toutes mal rémunérées. Un certain nombre d'entre elles nous ont confié avoir été enrôlées dans l'une ou l'autre des églises nouvelles du pays, la plupart évangéliques, en plein essor dans le pays, et plus particulièrement dans les régions côtières de l'île, historiquement peu christianisées. Grâce à Tantely, sa correspondante, l'association reste en veille des risques de dérive de ces mouvements religieux et d'interférence financière avec les parrainages.



Bilan des activités de l'antenne « Actions Complémentaires » (2022-2025)

Patrick Michaux, responsable de l'antenne

L'antenne « Actions Complémentaires » continue, quand c'est possible, d'apporter aux familles des solutions à leurs problèmes. Le parrainage mensuel couvre les dépenses essentielles (scolarisation, loyer, nourriture, petites dépenses de santé, ...) mais les familles sont souvent confrontées à des problèmes qu'elles sont incapables de résoudre (logement, santé, éducation, formation, ...).

L'identification des problèmes se fait essentiellement lors des visites des familles (une ou deux fois par an) par des missionnaires de CDM. Il s'agit essentiellement de Jacques Ittis et de moi-même, mais ces dernières années, des parrains et marraines se sont joints à nos missions (Christian en 2022, Eric en 2024, et de nouveau Christian en 2025). A la fin de chaque mission, un programme d'actions à entreprendre est élaboré.

L'Antenne Actions Complémentaires (AAC) intervient essentiellement dans quatre domaines :

L'ÉDUCATION ET LA FORMATION

L'accès au numérique

Pendant la Covid et les épisodes de confinement, les enseignants à Madagascar, dans l'objectif louable de continuer leur mission, ont utilisé internet pour y « déposer »

des contenus de cours et de travaux dirigés, des devoirs et des corrections. Les enfants de nos familles ont peu d'accès à l'internet, car les ordinateurs en libre-service dans les lycées, les facs et les écoles sont en nombre insuffisant. Seules possibilités d'accès aux contenus : un smartphone ou un ordinateur.

En 2022, nous avons ainsi acheté quelques smartphones et quelques ordinateurs, toujours avec la participation financière des parrains et marraines concernés.

Avec nos ressources propres nous essayons de compenser cette nouvelle inégalité. Il nous faudrait sans doute un budget supplémentaire de 4 à 5.000€ pour répondre à tous les besoins.

Les frais de scolarité et les frais d'examen

Si les frais de scolarité dans le primaire et le secondaire sont souvent compatibles avec le montant des parrainages, il n'en est pas de même pour les études supérieures où ces frais, souvent très importants, surtout dans le secteur privé. Pour exemple, une année de master coûte environ 350€. Grâce aux parrains et marraines ainsi qu'à quelques donateurs, nous avons pu soutenir quelques étudiants.

Les cours de langues

L'enseignement du français et de l'anglais reste une pierre angulaire de l'éducation, particulièrement à Madagascar où la plus grande partie des matières sont enseignées en français dès le collège. AAC finance régulièrement des cours de français et d'anglais.

LA SANTÉ

En 2024, le petit Tony (10 ans) s'est cassé la jambe. Mal soigné (voire pas soigné) dans un premier temps, c'est Suzanne notre correspondante qui nous a alerté sur son état de santé préoccupant. Après des examens, il a fallu l'hospitaliser en urgence (grosse infection) pour casser les os mal réparés, et remettre un plâtre avec un système d'extension progressive pour que sa jambe retrouve sa taille et sa forme initiale. Plusieurs mois de soins ont été nécessaires, entièrement financés (plus de 500€) par le parrain et la marraine de sa maman. Sans notre intervention, Tony serait un « boiteux » sans doute à la charge de sa famille.

Il y a beaucoup d'autres exemples d'interventions dans le domaine de la santé. AAC finance aussi des médicaments, des examens échographiques et radiologiques (environ 25 euros pour une radio), ainsi que des soins dentaires.





Tony et sa maman à l'hôpital...

LE LOGEMENT

Quand les conditions le permettent, AAC entreprend des travaux de rénovation et de construction de maisons pour nos familles. Le coût très important de ces opérations en limite le nombre (environ 2 opérations par an dont le coût est compris entre 2.000 et 4.000€ suivant l'importance des travaux).

AAC aide également les familles pour l'achat du mobilier indispensable (lits, table et chaises). L'installation d'équipement d'éclairage solaire permet aux enfants de faire leurs devoirs et de lire, et aux familles de ne pas se coucher à 18h quand la nuit tombe ! Des lits superposés valent environ 150€, et un éclairage solaire (matériel chinois !) 40€.

LE DÉVELOPPEMENT D'ACTIVITÉS RÉMUNÉRATRICES PAR LES MICROCRÉDITS

Quelques filleules désirent se lancer dans des activités rémunératrices leur permettant d'améliorer leurs revenus. Parmi ces projets, ceux qui reviennent le plus souvent sont : la couture, l'épicerie, la fabrication de produits transformés (yaourts, glaces, ...), élevage de poulets de chair... Après analyse de la faisabilité technique et commerciale des projets, nous établissons un finan-

cement sous forme d'un microcrédit (150 à 250€) qui, dans la meilleur des cas, est remboursé par les bénéfices de l'activité en un ou deux ans.

limité et nous permet parfois de compléter le financement d'une action majoritairement financée par le parrain et la marraine.



Clotilde et ses enfants dans son épicerie

Comment sont financées ces actions ?

La quasi-totalité de nos actions sont financées par les parrains et marraines des filleules concernées. Certes, AAC reçoit quelques dons dont nous avons toute latitude pour leur utilisation, mais cela reste très

Ce mode de financement limite donc de façon drastique les actions dont le montant est élevé (construction de maison par exemple...).

Plus que jamais, nous avons besoin des parrains et marraines, et plus généralement de tous les donateurs.

Appel au parrainage de Nirina Augustine

A Antananarivo, Nirina Augustine est veuve depuis 2015.

Elle a deux enfants à charge, un fils de 14 ans et une fille de 10 ans. La famille vit -survit- des faibles revenus de la maman. Celle-ci pêche des écrevisses et fait occasionnellement des petits boulots (lavage, porteuse de briques, transport de l'eau en bidon ...).

Le dénuement de la famille est hélas total.



Mieux connaître Couleurs du Monde

A Madagascar, au Bénin et en Inde, l'association Couleurs du Monde soutient des familles déshéritées, principalement des femmes seules, veuves ou abandonnées, avec de jeunes enfants à charge.

Les objectifs

- Améliorer les conditions de vie de ces familles en situation de survie, en les aidant à couvrir leurs besoins vitaux : alimentation, santé, scolarisation des enfants, logement.
- Permettre à ces familles de vivre de façon aussi digne et autonome que possible, en favorisant essentiellement la recherche de travail et de revenus des mamans, le suivi et le soutien scolaire des enfants.
- Nouer des liens entre ces familles et leurs parrains/marraines de France.

Le financement

L'association propose une famille malgache, béninoise ou indienne, à une famille française ou résidant

en France. Celle-ci effectue, soit un don mensuel dit de parrainage, soit un don exceptionnel lié à une situation d'extrême urgence, tous deux donnant lieu à une réduction fiscale de 66%. Les dons de parrainage bénéficient intégralement à la maman, pour laquelle un compte bancaire est ouvert.

Le montant du don mensuel est laissé à l'appréciation des bienfaiteurs. A titre indicatif, il est compris entre 30 et 40 €, selon la taille de la famille. L'intégralité des aides versées aux familles permet de développer la confiance et le sens des responsabilités des mamans. Pour les bienfaiteurs, c'est aussi l'assurance de l'emploi direct sur place de leur don.

Le suivi sur place

Sur place, les familles parrainées sont identifiées, puis suivies par des correspondantes, véritables assistantes. En France, des membres bénévoles assurent la responsabilité des antennes à distance et se rendent périodiquement dans les pays concernés.